

intérêts et les sentiments du Bas-Canada ? Eh bien ! ils ont signalé leur long séjour aux affaires en intronisant l'extravagance, le népotisme et la corruption. Ils ont voulu, les téméraires ! faire remonter le Niagara au dix-neuvième siècle. Ils ont quémagné des titres nobiliaires et ont tant pleurniché et si bien que leur chère marâtre, touchée jusqu'à la pitié, leur a donné de petits bouts de ruban, qui les attachent désormais à la politique anglaise par un nœud gordien, que la démocratie de sa faux égalitaire est seule apte à trancher.

Attristés de tant de symptômes d'un profond malaise social, que les gouvernants semblaient regarder comme incurable, les Canadiens de New-York—auxquels s'associèrent volontiers leurs compatriotes de toutes les autres parties des Etats-Unis—se sont évertués à rassembler d'année en année les membres de leur nationalité, épaves du régime colonial qu'il s'agissait de sauver d'un anéantissement inéluctable.

Généralisons cette œuvre de secours mutuels et de large bienfaisance.

J'en appelle donc, à cet effet, aux autres populations d'origine française. Elles vivent à l'heure qu'il est sans liens sympathiques assez puissants pour les rapprocher, les réunir et les fusionner dans un même esprit de nationalité. Les idées de progrès, d'ordre et de sociabilité qui les distinguent, manquant de l'ensemble nécessaire à leur diffusion, s'émiettent et se perdent au milieu des populations étrangères qui les cernent de tous côtés.

On peut affirmer qu'il y a, aux Etats-Unis, au moins UN MILLION de Louisianais, de Français, de Suisses et de Belges.